

Piquer pour se défendre se rencontre aussi chez les hyménoptères sphécidés. Les adultes se nourrissent de pollen ou de nectar mais leurs femelles savent aussi jouer de l'aiguillon quand elles sont menacées par un prédateur. Cet aiguillon devient une arme redoutable quand les femelles sont prêtes à pondre. Elles deviennent alors de redoutables chasseurs pour préparer l'accueil de leur descendance. Elles creusent des terriers ou construisent des « poteries » et y accumulent des proies vivantes, mais paralysées d'un coup d'aiguillon, précisément appliqué dans un ganglion nerveux thoracique. Ce sera la nourriture carnée, toujours fraîche, de la future progéniture. Selon l'espèce de sphécide, les proies seront des chenilles pour les ammophiles, des araignées pour les pompiles, des mouches pour un bembex, des abeilles pour un philanthe... Provisions faites, la femelle pond un œuf sur chacune des proies puis ferme le terrier d'une pierre ou la poterie d'une boulette de terre et s'en va. Les réserves sont suffisantes pour assurer la croissance larvaire des futurs adultes.

Quelques sous-familles de fourmis sont pourvues d'un aiguillon venimeux. Utilisé éventuellement lors d'actions de chasse, il se révèle aussi une excellente arme de défense. La *Paraponera clavata*, des forêts tropicales sud-américaines, possède un aiguillon dangereux qui injecte un peptide neurotoxique. Il est fait pour tuer des petites proies, mais inflige des piqûres cruelles à l'homme. La douleur, que l'on dit insupportable, dure une grosse journée, ce qui vaut à la fourmi le nom vernaculaire de « fourmi de 24 heures » quand ce n'est pas « fourmi

balle de fusil ».

*Paraponera clavata*, d'Amérique du Sud, est la fourmi dont la piqûre est la plus dangereuse pour l'homme. La douleur insupportable dure plusieurs heures.

